

Produits phytosanitaires
attention danger !

L'utilisation de produits phytosanitaires peut altérer :

- La qualité de l'eau de nos rivières et des nappes souterraines
- La qualité de nos récoltes qui peuvent contenir des résidus de ces produits
- Notre santé et celle de notre entourage lors de leur manipulation (préparation, pulvérisation, nettoyage) et de leur stockage

En jardinant nous pouvons contaminer l'eau quand :

- Nous désherbons les surfaces imperméables (trottoirs, allées, ...) sur lesquels l'eau de pluie ruisselle et entraîne les produits qui s'y trouvent
- Nous vidons les fonds de pulvérisateurs ou de bidons dans les caniveaux ou les égouts
- Nous traitons trop près des points d'eau et des fossés

mon jardin sans pesticide

AGENCE DE L'EAU ADOUR-GARONNE
www.eau-adour-garonne.fr

**Lettre ouverte à Monsieur Laurent Bergeot,
Directeur général de l'Agence de l'Eau Adour-Garonne
Cagnotte, le 21 mars 2016**

Alors que vous venez de communiquer à l'occasion de la Semaine pour les Alternatives aux Pesticides (opération nationale et internationale annuelle) en nous adressant un courrier, une plaquette et des affiches qui visent les jardiniers familiaux, j'ai l'honneur de vous informer que je reçois des messages de citoyens scandalisés par l'utilisation d'armes de destruction massive de végétaux sur les champs. Impossible de ne pas penser à la célèbre citation de Théophile Viaud dans *Pyrasme et Thisbé* :

*« Ah! voici le poignard qui du sang de son maître
S'est souillé lâchement. Il en rougit le traître! »*

Est-il possible de méconnaître la devise de la République Française (liberté de polluer pour certains) et de ne pas reconnaître l'échec cuisant du Plan Ecophyto ? Alors que le printemps se traduisait par le reverdissement de nos campagnes, pouvons-nous accepter qu'elles rougissent ? Est-il possible de regarder ailleurs lorsque des agriculteurs polluent volontairement notre environnement ? Pourquoi l'Agence de l'Eau semble-t-elle négliger les impacts des utilisations aux champs de produits biocides ?

Dès que les premiers forages qui fournissaient de l'eau potable aux villages et villes proches de l'Adour et des Gaves ont été pollués, la SEPANSO a demandé une étude d'impact coûts/bénéfices de l'utilisation de l'atrazine et de quelques autres substances chimiques sur les cultures. Nous n'avons jamais obtenu de réponse.



Photo G. Cingal - Cagnotte, le 21 mars 2016

Après l'atrazine, ce sont les autres polluants (diflubenzuron...) qui arrivent dans les robinets des maisons de plusieurs cantons landais. Et les citoyens méfiants achètent des eaux en bouteille

Avec les résultats inquiétants des analyses réalisées de façon aléatoire sur les fruits et végétaux, les citoyens se détournent des produits conventionnels et font l'effort d'aller vers des produits certifiés bio. On assiste là encore à un clivage sociétal qui semble absolument inacceptable.



Photo G. Puyo – Hastings, le 21 mars 2016

Maintenant c'est le glyphosate qui brûle les végétaux comme on peut le voir sur les photos qui illustrent cet article. Bientôt on trouvera dans les nappes phréatiques et les cours d'eau du glyphosate et/ou de l'AMPA (produit de dégradation). Voyez ce qu'écrit Monsanto :

http://www.glyphosateeu.fr/system/files/sidebar-files/monsanto_plaquetteampa_version_def.pdf

Mais la SEPANSO semble tenir enfin la réponse à sa question fondamentale : les pesticides coûtent certainement plus cher globalement qu'il nous rapportent. Evidemment il y a des perdants et des gagnants, mais vous n'aurez aucune peine à savoir dans quelle catégorie se situe le « Français moyen » ! Dans la revue Sustainable Agriculture Review, le 20 février 2016, Denis Bourguet et Thomas Guillemaud, respectivement chercheurs Inra à Montpellier et Nice, ont étudié les divers coûts (réglementaire, sanitaires, environnementaux et d'évitement (nécessité de recourir à des achats de précaution : eau en bouteille, aliments bio...). Et ces chercheurs estiment que les coûts sont vraiment sous-estimés (cf « The hidden and External Costs of Pesticide Use »

Alors que Stéphane Le Foll, ministre de l'agriculture saisit l'ANSES pour évaluer des solutions de substitutions, dans le même temps il fait tout pour préserver le système actuel comme on a pu l'observer à propos de l'usage des nicotinoïdes. On aimerait de la cohérence !

Pourtant cela saute aux yeux, dans les pentes les cours d'eau seront impactés, dans les plaines comme on le voit sur la photo prise à Hastings les Gaves seront impactés ! A la SEPANSO, on aimerait avoir une photo aérienne qui permette d'évaluer les dégâts imputables aux épandages de milliers de litres de biocides.

Citoyens, n'hésitez donc pas à écrire au président de la République (franchise postale), à votre député, au président du Conseil départemental, au président de l'Agence de l'Eau... pour demander la réduction effective de l'usage de pesticides en 10 ans (réduction de 50% prévue dans l'accord du Grenelle de l'Environnement – Loi n° 2010-788 du 12 juillet 2010 portant engagement national pour l'environnement)

Georges CINGAL
Président Fédération SEPANSO Landes